

Croix d'Ouchy	Esaïe 55	.2019
Oser demander, et recevoir		
Esaïe 55 1-11		Jean 4 : 5-18

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et sœurs en Christ,

Vous venez d'entendre deux textes bibliques, dont le point commun est de parler d'eau. Deux textes qui parlent de l'eau que Dieu donne, que Dieu offre gratuitement. Offrir gratuitement de l'eau, cela ressemble à un canular dans un pays comme le nôtre où les fontaines coulent jour et nuit.

Mais cela sonne différemment pour un habitant du Moyen-Orient ou d'Afrique du Nord. St-Exupéry nous raconte un épisode qui peut nous éclairer. Il avait invité un bédouin en Europe. Lors d'une excursion en montagne, le bédouin fait halte devant un petit torrent. Il regarde intensément l'eau qui saute de pierre en pierre. Le temps passe. St-Exupéry l'invite à continuer. Mais le bédouin demande encore un moment, et encore un moment. Cela dure. Finalement St-Exupéry lui demande pourquoi il souhaite rester encore ? Le bédouin répondit qu'il voulait voir quand l'eau cesserait de couler.

Les hébreux comptaient trois sortes d'eaux différentes. L'eau sous forme de mer était l'expression du danger. Les hébreux avaient horreur de naviguer. On voit cela dans l'histoire de Jonas. C'est une eau qui fait peur, c'est une eau mortelle.

L'eau c'est aussi la pluie qui descend du ciel et féconde la terre, irrigue les cultures et fait verdoyer le désert (Es 55:10). Cette eau vive, courante, c'est la vie, mais elle est rare.

Enfin, il y a l'eau du puits, l'eau pour boire, pour se désaltérer et abreuver les troupeaux. L'eau du puits, c'est celle qu'il faut trouver lorsqu'on parcourt le désert. Il faut parfois même désensabler le puits avant de puiser l'eau. L'eau du puits étanchera la soif, mais au prix d'un travail. Le puits, c'est la survie, mais au prix du labeur des hommes. C'est une eau qui coûte.

Et voilà, que dans ce contexte, Dieu annonce et offre — chez Esaïe — une eau gratuite et abondante. Finit la rareté et la dureté du travail !

"Holà, vous tous qui avez soif, je vous offre de l'eau, venez. Même si vous n'avez pas d'argent, venez vous procurer de quoi manger, c'est gratuit; prenez du vin ou du lait, c'est pour rien." (Es 55:1).

Finie l'eau mortelle, finie l'eau rare, finie l'eau qui coûte, voici de l'eau offerte en abondance.

Bon, ne rêvons pas ! Dieu n'a pas le projet d'installer l'eau courante. L'eau est une image utilisée pour nous renvoyer à quelque chose d'autre. Sans eau, sans boire, nous ne pouvons vivre bien longtemps. Boire est un besoin fondamental, vital. L'eau renvoie à nos besoins fondamentaux. Lesquels sont-ils ? De quoi avons-nous fondamentalement besoin ? Où s'oriente notre quête ? Qu'est-ce qui nous fait courir ou lever le matin ?

Directement après nos besoins vitaux corporels (air, boisson, nourriture) viennent nos besoins de sécurité et de contacts. Nous avons besoin de la proximité des autres — mais pas simplement une juxtaposition anonyme — nous avons besoin de nous voir exister dans le cœur et les yeux des autres. Nous avons besoin de signes concrets de reconnaissance, de signes positifs d'appréciation, de compliments, de marques physiques d'affection. Ces signes, ces marques, ces gestes, en recevons-nous autant que nous en souhaitons ? Osons-nous en donner aux autres autant qu'ils en souhaitent ? Osons-nous en demander aux autres autant que nous en souhaitons ?

Dans sa rencontre avec la Samaritaine, Jésus ose demander à cette femme ce dont il a besoin.  
— Donne-moi à boire  
— Mais tu es Juif ! Comment oses-tu donc me demander à boire, à moi qui suis Samaritaine ? (Jn4:7-9)

N'y a-t-il pas mille obstacles, ne trouvons-nous pas mille excuses pour ne pas oser demander aux autres ce dont nous avons besoin, ce qui nous ferait plaisir ?

Jésus ne sous-estime pas la nature généreuse de l'être humain. Il demande et le dialogue s'engage, la relation se noue et chacun en ressort enrichi. S'il n'avait rien demandé pensant à l'avance qu'elle allait opposer un refus, il n'aurait rien obtenu et il aurait renforcé la croyance première selon laquelle les gens sont fermés, et il n'aurait pas vécu la richesse de cette rencontre.

Les grandes théories économiques ont forgé l'idée d'un homme égoïste toujours à la recherche de son intérêt (avec l'idée qu'il est vain d'aller contre cette nature humaine et que l'altruisme est contre nature). Pourtant, les recherches actuelles — bien résumées dans le livre : *L'entraide, l'autre loi de la jungle\** — montrent au contraire, que c'est l'altruisme qui est inné. L'être humain est naturellement porté à aider les autres, d'autant plus que l'environnement est difficile. Etonnement, l'égoïsme n'est possible qu'en situation de sur-abondance.

Jésus table toujours sur cet élan à l'entraide. C'est pourquoi il ose demander, et il reçoit. La demande de Jésus permet d'entrer en relation. La discussion sur l'eau et la soif met en évidence la quête de cette femme, la quête de la Samaritaine. Lorsqu'elle demande de recevoir cette eau, pour ne plus avoir soif — image d'un amour qui ne laisse pas insatisfait — Jésus lui demande de chercher son mari, une façon de lui demander à quelle source elle puisait son amour jusqu'à présent. La réponse de la femme nous éclaire sur sa soif d'amour — "J'ai eu 5 maris et je vis avec un autre homme."

Jésus ne lui jette pas la pierre. Il comprend son besoin et son problème. Elle cherche à l'extérieur, au puits, une eau qui n'étanchera jamais sa soif intérieure. Elle est dans la situation décrite par Esaïe : "A quoi bon dépenser de l'argent pour un pain qui ne nourrit pas, à quoi bon vous donner du mal pour ne pas être satisfaits ?" (Es 55:2) Elle a besoin — comme chacun d'entre nous — d'une eau qui étanche la soif, d'un amour qui comble. Elle a besoin, comme nous, de l'amour inconditionnel qui vient de Dieu.

Jésus dit à chacun d'entre nous : — "Car l'eau que je donne deviendra en chacun.e une source d'où coulera la vie totale, en plénitude". Ce que Jésus nous promet, c'est de vivifier en nous cette source, de sorte que nous n'ayons plus à passer notre temps et notre vie à courir après les gratifications et les satisfactions destinées à nous combler.

L'Eglise est la communauté de ceux qui sont à la recherche de cette source, de ceux qui cherchent à la vivifier en eux et de ceux qui l'ont trouvée et qui s'y abreuvent chaque jour. Ici nous devrions pouvoir demander, donner, échanger — selon nos soifs et nos sources — cette eau qui nous a été donnée gratuitement depuis le jour de notre baptême et chaque jour depuis lors.

Comme le dit le prophète Esaïe :

« Holà, vous tous qui avez soif, je vous offre de l'eau, venez. Même si vous n'avez pas d'argent, venez vous procurer de quoi manger, c'est gratuit; prenez du vin ou du lait, c'est pour rien. (...) Accordez-moi votre attention et venez jusqu'à moi. Ecoutez-moi et vous revivrez. "Je m'engage pour toujours, dit le Seigneur, à vous accorder les bienfaits que j'avais assurés à David." (...) Tournez-vous vers le Seigneur, maintenant qu'il se laisse trouver. Faites appel à lui, maintenant qu'il est près de vous. » (Es 55:1,3,6).

Amen

\* Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, Paris, Les liens qui libèrent, 2019